

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°) 24.—	13.—	7.50	
(env. 3 N° de la semaine) 19.—	11.—	6.50	
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.30

Cpte de Chèques postaux N° II c 84

ANNONCES:
(Corps 8)

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Repasseuse
cherche place dans hôtel ou blanchisserie.
S'adresser sous D. C. M. 1923
Poste restante, Rossinières.

On demande bonne
Sommelière
Bons certificats exigés.
S'adresser sous P. 974 S. Publicitas, SION.

Bon
chef de cuisine!
demande engagement saison ou année. S'adresser au journal sous initiales F. F.

On demande un
bon vacher
sobre, connaissant aussi les chevaux et les travaux de campagne. S'adresser HOTEL DU MIDI, SION.

A la même adresse **bon foine**
de Champsec à vendre.

COURS DE CUISINE A SION
Education de 1^{er} ordre
par Aug. Jotterand, prof. à Lausanne. Un cours complet de cuisine et pâtisserie, aura lieu à SION, dès le 18 avril.
Se renseigner et s'inscrire à l'adresse ci-dessus.

On cherche petit
Appartement
2 chambres et cuisine. S'adresser chez Emile SCHENKEL, SION

A LOUER
pour la saison d'été aux Mayens de Sion, un appartement de 5 chambres avec lits, une cuisine et cave, deux balcons, alt. 1400 m. ainsi qu'un petit CHALET de 2 chambres, cuisine et cave.
S'adresser chez M. FERRERO J., Rue du Rhône, 20 SION.

VIN
A VENDRE, 200 litres muscat 1^{er} choix.
S'adres. au bureau du journal

Colin - Cabillaud
Enfs la douzaine fr. 2.-
Vacherin Mont d'Or le kg. fr. 2.10
de SEPIBUS FRERES - SION -
Mehreze Klaffer Prima

Heu und Emd
zu verkaufen bei Barberini, Brämis
A VENDRE plusieurs toises de foin et regain de première qualité chez Barberini, Bramois

A vendre
à bon compte, pour excès de nombre, plusieurs bonnes colonies d'abeilles du pays et croisées; avec provisions suffisantes sur cadre D. T., avec ou sans la ruche. Prix de 70 à 90 frs.
S'adres. au bureau du journal

Pommes de terre
printanières
En vente chez Et. EXQUIS, ngt. Sion

Pommes de terre
d'Entremont pour semenciers
En vente au PARC AVICOLE - SION

Paille fourragère
pressée à Fr. 13.50 les 100 kg. disponible à notre entrepôt.
ASSOCIATION AGRICOLE SION - Téléph. 140

CINÉMA POPULAIRE, SION
Vendredi 6, Samedi 7 et Dimanche 8 Avril
L'Orpheline
Pour les détails consultez les programmes

CHALAIS
DIMANCHE, le 8 AVRIL 1923
dès 13 heures
Grand Loto
organisé par la SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
Invitation cordiale. Le Comité.

Théâtre de Sion
DIMANCHE, 8 Avril, à 3 h. de l'après-midi
GRAND MATCH EXHIBITION
de LUTTE LIBRE, CATCH AN CATCH CAN
entre

Robert ROTH, champion du monde, aux Olympiades d'Anvers, et
Paul FAVRE, champion suisse de lutte gréco-romaine et champion de lutte libre du Maroc
ARBITRE DU MATCH: M. Gaumont, de la Fédération française professionnelle de lutte.
PRIX DES PLACES: Parterre, Frs. 2.20; Galeries, Fr. 1.10 (Taxe municipale comprise).

Café-magasin à louer
A louer dans les environs de SION, Café-Magasin. Bâtiment bien situé. Peu de reprise; petite location. S'adresser Agence D. ZERMATTEN, SION.

Graines fourragères
contrôlées par la Station fédérale de semences, à Lausanne.
LUZERNE, TREFLE, ESPARCETTE, FENASSE et RAYGRAS
AVOINE et MAIS DENT DE CHEVAL
Société de Consommation, Sion

AVIS
Le soussigné avise son honorable clientèle de Sion et des environs qu'il vient d'installer en magasin
Graines de 1^{er} choix
potagères, fourragères et fleurs
Oignons de balles et plants
Se recommande:
Emile MACHOUD-CHEVRESSY, Magasin, Avenue du Midi, SION

A l'occasion des Fêtes du Printemps
— GRANDE VENTE DE BLANC —

— Prix défiant toute concurrence —
Jupe-combinaisons
Cache-corsets — Pantalons
Belle toile p^r lingerie, fr. 1.20, 1.40 le m.
Napage — Linge de cuisine, etc.
Chez
Madame Varone-Frasseren, Sion
Représentation d'une grande Maison de Lausanne

Ne contractez pas d'assurances sans vous adresser à la
ZURICH
COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ASSURANCES CONTRE LES ACCIDENTS, LA RESPONSABILITÉ CIVILE - TIERS - LE VOL PAR EFFRACTION ET LES DÉGÂTS AUX AUTOMOBILES
C. AYMON & H. de LAVALLAZ
AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE VALAIS
Devis gratuits SION Téléphone 200

Avis aux Fiancés
et à tous les intéressés

Après un peu de baisse, de nouvelles hausses s'annoncent sur les différents articles nécessaires à la fabrication des meubles et de la literie. Nous sommes à même, grâce à nos provisions, de continuer pendant quelque temps encore les ventes aux prix les plus bas possibles.

Nous exposons en vente
12 Chambres à coucher
Louis XV et modernes
différents modèles

en noyer, chêne, noyer, ormeau, cerisier, à des
Prix exceptionnels
Avec 1 grand lit de milieu complet et literie, depuis

750.--
Avec 2 lits jumaux, depuis

900.--
10 Salles à manger
Henri II, modernes hollandaises et Vieux Suisse

en noyer et chêne massif, depuis
450.-- 1200.--
NOS Ameublements

sortant des meilleures fabriques suisses et de nos ateliers sont tous garantis sur facture. Ils sont livrés franco de port et d'emballage par camion-automobile ou chemin de fer dans toute la Suisse.

FACILITE DE PAIEMENT
HALLE AUX MEUBLES DE LA LOUVE
Maison MARSCHALL, 4 Louve LAUSANNE

Pour obtenir gratis un cadeau, veuillez vous recommander du « Journal et Feuille d'Avis du Valais ».

Santé et vigueur retrouvées et conservées par une cure de dépuratif-laxatif
Salsepareille Model
En bouteilles de 5 fr., 7 fr. 50 et 12 fr., A SION: Pharmacie DARBELLAY
Pharmacie Centrale Madlenor-Gavin, rue du Mont-Blanc, 9, GENEVE.

Persil Henkel
donne au linge une blancheur éclatante, remplace le blanchissage au pré!
Henkel & C^{ie} Bâle.

Faites faire l'aiguillage de votre coutellerie, de toutes lames et tranchants, tondeuses, machines à hâcher la viande, outillage spécial, à dresser les plaques et couteaux, machines à rogner, etc. à la
Fabrique de sécateurs et coutellerie
U. LEYAT - SION
Brevet + 81940
Vente de rasoirs, couteaux, ciseaux, tondeuses, etc. — GARANTIE ABSOLUE —

AVIS IMPORTANT
Avant de faire vos achats de Mobilier, demandez les nouveaux prix de la
Fabrique de Meubles F. Widmann à Sion
Grand choix de salles à manger, Chambres à coucher, Salons, Tapis, Rideaux, Poussettes, Petits meubles, etc.

La Bottine Box noir double semelle, pour Messieurs N° 40 à 46 Frs. 22.80
La Bottine à lacets, Boxcalf noir pour le Dimanche, pour Messieurs N° 39 à 44. Frs. 15.80
La Bottine en Box-calf noir, double semelle, doublée peau. N° 40 à 46 Frs. 29.80
Le Soulier militaire, peau cirée, fortes semelles, langue à soufflet, ferrage à Rigatti. N° 40 à 48, Frs. 23.50
Le même article en peau de génisse N° 40 à 46 Frs. 32.50
Expédition franco contre remboursement.
Demandez notre catalogue illustré.
Grande Cordonnerie **J. KURTH, Genève, Cours de Rive 1.**

Pour faciliter nos clients dans le choix de leurs graines, nous avons composé des assortiments de 12, 20 et 30 variétés de légumes s'adaptant le mieux à notre sol et à notre climat. Chaque assortiment est accompagné d'un guide pratique pour l'établissement et l'entretien d'un jardin potager.
Assortiment No 1 12 variétés Fr. 2.50
Assortiment No 2 20 variétés » 5.—
Assortiment No 3 30 variétés » 7.50
Assortiment de graines de fleurs, 10 bonnes variétés, Fr. 2.50

Maret & Bollin & Cie, Saxon
Graines potagères, fourragères et de fleurs.
— Outils et matériel horticoles —
Engrais — Insecticides

Fabrique valaisanne de clôtures, Martigny
CLOTURES Chabauty, STORES, TREILLAGES en tous genres et dimensions
Prix défiant toute concurrence
Demandez prix-courant à **Scierie C. Bompard à Martigny** (Téléphone 14)
Entreprise générale de charpente
Fabrique de caisses d'emballage

ATTENTION! Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons grossières et dangereuses! Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée.
Flacons 100 gr.: 1 fr., 250 gr.: 2 fr. Savon de toilette: 1 fr. 25. En vente toutes Pharmacies et Drogueries.
Gros: Sté. suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.

On cherche un **appartement** de 3 à 4 chambres et cuisine. S'adresser à la Cordonnerie Moderne, Rue du Rhône, Sion.

On cherche pour la saison d'été CHALETS et APPARTEMENTS MEUBLES à louer à la montagne.
Faire offres avec détails et prix à P. de RHAM, gérant, Galeries du Commerce, LAUSANNE.

Photographie
Grand choix de plaques, papiers, films en rouleaux
pour tous les appareils
Films portrait, films radiographiques, cartes postales.
Nouveaux prix-courants gratuits
A. Schnell, 9, Place St-François, Lausanne



Planchers de sapin imprégnés d'ORIOLO
J'ont plus besoin de recouvrement, prennent une belle apparence et par l'encastillage, le brillant des parquets. En vente en boîtes d'un kilo dans les drogueries et mag. de denrées col.
Prix Frs. 5.—. Demandez prospectus s. v. p. Refusez les contrefaçons, exigez seulement la véritable marque « Oriolo », renommée depuis 14 ans. Fabricant: OTTO ED. KUNZ, à THOUNE.

Fromages
On expédie par colis postal, depuis 5 Kgs.:
Fromage gras extra, le k. fr. 3.—
3/4 gras » 2.70
1/4 gras » 1.45
VACHERINS MONT D'OR 2.40
SCHNEIDER & AUER, AVENCHES, (Vaud).

PUNAISES
Rats, souris, gerces, etc. sont détruits radicalement par les gaz cyanhydriques de la maison **Paul LOHRY, Sierre**. Renseignements gratuits. Travaux garantis sur contrats. Références de premier ordre à disposition.

LA FIN DU MARK-PAPIER

Le système monétaire allemand est à la veille de disparaître, cependant, déjà, les tissus se reforment sur la plaie.

Les linéaments du nouvel ordre monétaire et financier ont apparu graduellement depuis six mois. Les agriculteurs ont été les premiers à renoncer au mark papier. Ils se sont mis à payer en nature les salaires des paysans. Puis des baux, des ventes de domaines ont été conclus, où les sommes dues étaient calculées à l'aide d'un nouvel étalon: les produits du sous-sol et de la basse-cour. Dans certaines régions a pris cours une véritable « monnaie de seigle ». L'industrie a suivi ces premiers pas de l'agriculture sur la voie nouvelle. Paiement des ouvriers en denrées alimentaires, etc. etc., ce qui put pour résultat de mettre les ouvriers plus complètement que jamais sous la main des patrons. En Hanovre, en Westphalie, le quintal de charbon a fait office d'unité monétaire, servant à déterminer le nombre de marks papier qui doit être versé dans tel ou tel cas particulier. Des Etats allemands, Oldenburg, Mecklembourg-Schwerin, ont émis des obligations libellées en kilos de seigle. Une banque de rente de seigle (Roggenrentenbank) a même été organisée par les efforts combinés de ces deux Etats et du pays de Bade pour consentir des avances à l'agriculture. La Société des usines à gaz de Bade a placé un emprunt charbon, etc.

Ce n'était là qu'un stade provisoire auquel on ne pouvait se tenir très longtemps. Les obligations seigle ou charbon ne sont pas immédiatement échangeables contre les quantités stipulées de seigle ou de charbon. Il ne peut donc y avoir d'ajustement automatique de la circulation suivant l'augmentation ou la diminution des besoins. Autant dire que ceux qui émettent les titres peuvent les accroître au-delà des possibilités de livraison. Rien ne garantit que les nouveaux titres ne dégèneront pas en assignats. La conséquence, c'est au mark-ou que l'on revient aujourd'hui. En dépit des ordonnances contraires, les comptes et les crédits en marks-ou sont désormais choses reçues. En lançant son emprunt de 50 millions de marks-ou, garanti par la réserve de la Reichsbank et un fonds de compensation constitué en devises étrangères, le gouvernement de Berlin lui-même, vient, ces jours-ci, de légitimer l'abandon de la monnaie dépréciée. Le changement s'est fait sans brusque ressaut. Depuis longtemps déjà, le dollar et la livre gouvernaient toutes les transactions avec l'étranger et nombre des transactions intérieures.

Nous en arrivons maintenant au point essentiel: comment se généralisera, comment se consolidera le régime nouveau? Ici, il devient beaucoup plus difficile de suivre et de comprendre ce qui se passe en Allemagne. Si les mesures décidées par le ministre Cuno ne sont pas seulement des gestes désordonnés, elles impliquent l'existence de tout un plan d'ensemble; levée des impôts sur la base du mark-ou, équilibre du budget, liquidation des gigantesques crédits accordés par les banques, alors que s'approprièrent sans cesse, en raison même de la dégringolade du mark les gages en devises étrangères, en valeurs immobilières et mobilières, contre-partie nécessaire de ces crédits. L'opération s'accomplira dans les conditions les plus cruelles: crise de consommation, arrêt des exportations, nécessité de grandes importations, etc. Combien d'entreprises seront incapables d'y survivre, de conserver un suffisant fonds de roulement.

SUISSE

Une locomotive saine

La locomotive avant du train spécial n° 467 à destination de Zurich a fait explosion près de Lavorgo. Le chauffeur Vellengini a été projeté hors de la locomotive et tué. Le mécanicien Wirz a eu le bras fracturé mais il a réussi à arrêter le convoi. On ne signale pas de blessés parmi les voyageurs. A la suite de cet accident le trafic a dû être interrompu pendant une heure. Il a repris normalement.

C'est vers deux heures de l'après-midi que s'est produit l'accident de Lavorgo à environ 5 kilomètres au sud de Faido entre Faido et Giornico (Tessin.)

La vie impossible

A Genève, lasse des scènes pénibles que lui faisait son mari, Mme Anna Moosbrugger 57 ans, s'est pendue à un clou à son appartement. De désespoir, le mari, Jean Moosbrugger, 53 ans, maître-coiffeur, s'est pendu lundi au même clou.

Les deux époux étaient, dit-on, aussi neurasthéniques l'un que l'autre.

Maisons à vendre

Chez nous, les formidables impôts qui frappent la propriété immobilière commencent à donner des résultats.

Ou plutôt, un résultat: la mévente des immeubles. Dans la ville de Saint-Gall, il y a deux cents maisons pour lesquelles on cherche vainement des acquéreurs.

Une seule agence met en vente, à Berné 198 immeubles, dont un superbe dans une des principales rues de la ville.

Deux jeunes gens se noient dans le lac de Zurich

Un grave accident s'est produit sur le lac, près de Rapperswil, lundi soir. Vers 8 h. 30, deux jeunes gens, Adolphe Schnyder, 30 ans, de Magden, et Mlle Olga Renz, de Nieder-glatt, avaient loué un canot. Dix minutes après leur départ, on entendit de la rive un grand cri. Des recherches furent immédiatement entreprises et l'on découvrit bientôt l'embarcation

qui avait chaviré à quelques centaines de mètres devant le port. Quelques instants plus tard, on repêcha les cadavres des deux jeunes gens.

Décès de M. Bourgknecht, de Fribourg

On annonce le décès à l'âge de 76 ans, de M. Louis Bourgknecht, avocat, juge cantonal et ancien syndic de la ville de Fribourg. Avec lui disparaît une figure caractéristique de la politique fribourgeoise.

Un Suisse est dévalisé à Milan

Un détective suisse a été dévalisé dimanche, à Milan, alors qu'il se trouvait sur une voiture de tramway. Il s'agit d'un M. Hutwyler, de Zurich qui passait les fêtes de Pâques à Milan en compagnie d'un ami, M. Hutwyler, ou, tre sa montre, a constaté la disparition de son portefeuille contenant plus de deux mille lires.

Une délégation suisse dans les régions dévastées

Le gouvernement français a invité une délégation suisse à se rendre dans les régions dévastées pour constater sur place dans quelles conditions y vivent les enfants et l'influence de cette vie anormale sur leur santé. Cette délégation a été reçue aujourd'hui mercredi par le président de la République et Mme Millerand.

L'EMIGRATION

Le montant de 500,000 francs alloué par le Conseil fédéral en faveur de l'émigration de ressortissants suisses au Canada, montant prélevé sur le crédit destiné à l'assistance-chômage, sera affecté exclusivement à des indemnités de voyage. Les cantons et les communes accorderaient des subventions analogues. Les subventions fédérales seront versées par le bureau de l'Association pour la colonisation intérieure à Zurich. Jusqu'ici 27% des ressortissants suisses ayant demandé à être mis au bénéfice de ces subventions sont des agriculteurs, 55% des citoyens exerçant une autre profession mais ayant des connaissances agricoles, 18% exerçant une activité industrielle. En ce qui concerne cette dernière catégorie, le Département fédéral de l'économie publique tient compte des besoins du marché du travail indigène.

L'émigration en France de cultivateurs suisses a pris une grande extension. L'Association pour la colonisation intérieure à Zurich s'occupe de l'émigration des agriculteurs, l'Office fédéral du travail se charge des autres.

On étudie l'émigration de citoyens suisses aux Etats-Unis d'Amérique, quelque peu entravée par le contingentement imposé par les autorités américaines. On examinera plus tard la possibilité d'une émigration de Suisses dans les Etats de l'Amérique du Sud et particulièrement au Brésil et en Argentine.

Les consommateurs et l'initiative douanière

Dans le débat que suscite l'initiative douanière, il est fréquent d'entendre les protestations de certains consommateurs qui allèguent que les adversaires de cette initiative les sacrifient aux intérêts des producteurs. Pour ceux-ci, disent-ils, peu leur importe une majoration des droits de douane; ils retrouvent dans la vente de leurs produits, ou dans le revenu de leur travail, ce que le fisc perçoit à la frontière sur les matières premières nécessaires à différentes industries ou sur les produits mi-ouvrés; quant à nous, poursuivent-ils, nous devons subir les prix de la production et nous ne pouvons récupérer les majorations douanières.

L'antithèse ainsi posée n'est pas réelle. La prétendue cloison élanche entre producteur et consommateur s'écroule si l'on veut bien considérer quelle dépendance existe entre le premier en tant que vendeur et le second en tant qu'acheteur. Ce dernier n'achète-t-il rien au premier, le producteur, à son tour, ne peut acheter ce dont il a besoin pour vivre. Le sort du producteur est lié au sort du consommateur et l'essentiel, pour multiplier les échanges, est qu'on maintienne la capacité d'achat de celui-ci; c'est à dire qu'on lui procure un travail rémunérateur. En effet, pour le consommateur le prix des produits n'a de signification que comparé à son revenu; or, en ce qui concerne la majorité des hommes le revenu est la rémunération du travail. L'acceptation de l'initiative douanière devant entraîner la substitution du tarif général de 1902, au tarif actuel, la production nationale ne bénéficierait plus de la protection propre à se garantir de la concurrence étrangère. L'application des droits d'entrée du dernier tarif général d'avant-guerre, élaboré pour une situation économique bien différente de celle d'aujourd'hui, encouragerait les exportations de pays à change déprécié surtout, et submergerait notre marché de produits de tous genres.

M. Jaeggi, président de la Commission administrative de l'Union suisse des coopératives de consommation a déclaré en s'adressant aux coopératives: « Je n'ai aucune raison de taire le fait que ma conception des conditions d'existence et des tâches du mouvement coopératif dépasse de beaucoup le cercle. C'est précisément, la poursuite de ce but plus élevé qui exige la conciliation, la plus large possible, des intérêts des consommateurs et des producteurs, des contractes entre ces deux catégories d'intérêts se manifestant, on le sait, d'une façon très sensible aussi au sein des sociétés coopératives ». L'autorité de M. Jaeggi, en matière économique, permet de croire que sa déclaration fera écho parmi les consommateurs. Le sort de l'initiative douanière dépendra de la compréhension de cette vérité: la distinction théorique du consommateur et du producteur n'est nullement tranchée dans la pratique.

Canton du Valais

Visite de la ligne Lötschberg-Simplon

Le directeur général des chemins de fer suédois, M. Gramholm, assisté de deux ingénieurs va se rendre prochainement sur les lieux pour examiner la traction électrique du chemin de fer des Alpes bernoises Lötschberg-Simplon. Il se trouve actuellement en Suisse pour visiter les travaux d'électrification des chemins de fer fédéraux.

Industrie de l'aluminium, Neuhausen-Chippis

Le Conseil d'administration de la S. A. de l'industrie de l'aluminium, à Neuhausen, propose à l'assemblée générale des actionnaires la répartition d'un dividende de 9% (bénéfice de l'exercice écoulé, y compris le report de l'exercice précédent: 4.242,765 francs).

Fédération valaisanne des Producteurs de Lait

Le Conseil d'administration de la Fédération valaisanne des producteurs de lait comprenant un membre par district s'est réuni le 3 avril, à Sion, pour prendre connaissance de la démission de M. Schwar et procéder à son remplacement.

Il a nommé à cet effet à l'unanimité, M. le Dr Henry Wuilloud, Secrétaire de la Fédération et M. Jacques Pletscher, actuellement comptable, Gérant commercial.

Ces nominations seront saluées avec plaisir dans les milieux agricoles.

Nous apprenons, d'autre part, que le Conseil d'administration de la Fédération valaisanne des producteurs de lait, proposera à sa prochaine assemblée des délégués de décerner à M. Schwar, le titre de membre d'honneur et de lui remettre à cette occasion, un souvenir, en témoignage de reconnaissance pour son dévouement et son travail intense consacré à la cause des agriculteurs valaisans.

Accident sur la route de Conthey

Mercredi matin, sur la route de Conthey, un homme qui conduisait son char, chargé de 200 kg. cheminait tranquillement. A un moment donné, on ne sait pour quel motif, le cheval s'emballa et renversa le conducteur qui tomba sur la route, si malheureusement que les roues du véhicule lui passèrent sur une jambe. Le pauvre cocher, à grand-peine, put se traîner au bord de la route où il fut recueilli par une auto qui passait et conduit à l'Hôpital de Sion.

Au Tessin par le Simplon

Une bonne nouvelle pour ceux qui voudront se rendre au Tessin sans faire le contour d'Olten-Lucerne, mais en passant par le Simplon: Mardi ont été posés, à Santa-Maria-Maggiore, les derniers rails de la voie ferrée Locarno-Domodossola. Une locomotive partie le matin a fait le trajet entre ces deux villes. Locarno est désormais reliée au Simplon.

Il y a longtemps que cela devrait être fait! La guerre a retardé l'ouverture de cette voie internationale dont la construction aura duré plus de dix ans (avec les interruptions). Espérons que les formalités douanières n'empoisonneront pas le beau voyage que l'on pourra faire désormais: Genève-Lausanne-Simplon-Domodossola-Locarno. La ligne sera ouverte à l'exploitation le 1er juillet.

Une fête champêtre au Château de la Soie

On nous écrit: Un groupe de jeunes gens de Chandolin-Savièse ont eu l'heureuse idée d'employer les longues soirées de l'hiver à l'étude et à la préparation d'une représentation théâtrale.

Ils se présenteront au public dimanche prochain, 8 avril, dans l'ancien jardin des Evêques de Sion, au Château de la Soie.

Le programme comporte trois pièces: Un drame « Le Reliquaire » et deux comédies.

« Les amis de Savièse et les admirateurs du site enchanteur et sauvage qu'est le château de la Soie ne manqueront d'aller passer quelques heures agréables à applaudir les jeunes acteurs dans ce merveilleux décor. Des initiatives de ce genre, qui tendent à élever le niveau moral et intellectuel de nos populations méritent d'être encouragées.

Ajoutons, pour ceux qu'éfrayerait l'aridité des lieux sous le soleil printannier, qu'une caroline sera dressée et que d'accortes Savièssannes leur verseront le traditionnel muscat, pendant qu'un orchestre entraînant...

Un accident au glacier du Rhône

M. Kurt-Straumann, de Weidenburg, commerçant à Bâle, accompagné de son frère, Peter Straumann, lieutenant de cavalerie, actuellement à Berne, de M. Edmond Wackernagel, étudiant en droit, de Bâle, avaient entrepris, durant les fêtes de Pâques, une partie de skis en haute montagne. Ils avaient couché à l'hôtel Belvédère, à la Furka, et l'avaient quitté à 8 heures du matin pour se rendre au Dammasstock par le glacier du Rhône, encordés selon l'habitude. A 15 h. 30, ils arrivaient au Dammasstock et, à 18 heures, ils atteignaient, non encordés cette fois-ci, le glacier du Rhône. Kurt-Straumann était en tête. Son frère Peter le suivait à une distance d'environ cent mètres. Wackernagel était assez éloigné de ses compagnons.

Soudain, Kurt-Straumann disparut dans une crevasse longitudinale. Il était exactement 12 h. 25.

Un groupe de sept hommes, qui avaient l'intention de se rendre à la Triffthütte, mais en furent empêchés en raison d'une tempête de neige, se trouvait à une distance d'environ 500 mètres de l'endroit où Kurt-Straumann venait de disparaître. La colonne venait de passer au même endroit où le skieur avait disparu. Com-

me elle disposait de deux cordes de trente mètres, elle ne tarda pas à être sur le lieu de l'accident.

L'un des alpinistes fut encordé et descendu dans la crevasse. Il découvrit bientôt le malheureux skieur enseveli dans la neige, à 16 mètres environ de profondeur dans la crevasse. Après une heure et demie d'efforts, on parvint à ramener le corps, et, durant deux heures, on tenta sur le glacier même, de le faire revenir à la vie par le moyen de la respiration artificielle. Tout fut inutile. La garde du fort de la Furka, qui avait été avisée, envoya immédiatement une colonne de secours et le cadavre fut ramené à l'hôtel Bellevue; puis, avec beaucoup de difficultés, il fut descendu à Gletsch et à Oberwald. La route était couverte d'une couche de neige de six à huit mètres de hauteur. Lundi matin, de bonne heure, la dépouille mortelle fut transportée à Berne, puis à Bâle.

INITIATIVE DOUANIÈRE

CONFÉRENCES PREVUES LA DERNIÈRE SEMAINE DU 9 AU 15 AVRIL

M. le Conseiller national Cyrille Pitteloud: A St-Léonard, le 9 avril, à 19 h. 30.

M. Cyrille Gard, député: A Symbancher, le 9 avril, à 19 h. 30.

M. le Conseiller national Troillet: A Saillon, le 11 avril, à 19 h. 30.

Saxon, le 13 avril, à 19 h. 30.

St-Maurice, le 14 avril, à 19 h. 30.

MM. B. Schwar et Magnin, prof.: A Charrat, le 10 avril, à 19 h. 30.

Doréaz et Chippis, le 11 avril, à 19 h. 30.

Iséables, le 12 avril, à 19 h. 30.

Evionnaz, le 13 avril, à 19 h. 30.

Evouettes et Bouveret, le 14 avril, à 19 h. 30.

Bagnes, le 15 avril, après les offices.

L'indispensable syndicat et les belles blouses blanches

On nous prie d'insérer: Deux mots pour répondre à l'article paru le mardi 3 avril par le secrétaire du syndicat des patrons gypseux-peintres du Valais.

Sans avoir connaissance de son statut syndical, il n'est pas difficile de se rendre compte quel est son but. Peine inutile de laisser le public; ce n'est plus le temps où le Valaisan ne servait que de manœuvre. En principe, les clients s'occupent surtout de la bienfaisance du travail et non du syndicat; preuve en est que nous autres, non-syndiqués, n'avons pas encore besoin de pleurnicher par la voie des journaux. Naturellement, on ne peut faire de la peinture en gardant toujours la blouse immaculée, à moins alors de vivre aux dépens des ouvriers. Non ce n'est pas le syndicat qui apprend à travailler mais plus tôt la pratique qui fait le maître. Donc, ne soyez pas jaloux de ceux qui connaissent et aiment le travail. S'il n'y avait pas de maîtres d'état capables, hors de votre société, vous n'auriez pas été contraints de baisser vos prix. Revenez plus tard, si vous voulez, sur votre point de vue social et économique, qui n'est autre que tout pour moi et rien pour les autres.

Des Valaisans qui n'ont cure du syndicat.

Les antiquités de Conthey

A propos des récentes découvertes faites à Conthey, M. le Chanoine Gross adresse au « Nouvelliste » les renseignements suivants:

Déjà en 1845, le chanoine Rion découvrait des tombeaux de l'âge de bronze, dans la commune de Conthey, dans plusieurs vignes et principalement à Sensine. Depuis, une foule de tombeaux ont été trouvés à Aven, Dailon, Erde, Premplöz, etc. Les objets recueillis: haches et épées, colliers, bracelets, fibules, anneaux, poteries peuvent être vus dans les musées de Sion, Berne, Genève et Zurich.

M. Viollier, directeur du musée national à Zurich, croit que Conthey était habitée très anciennement par une population nombreuse et riche. Plusieurs diadèmes de bronze, de beaux colliers de bronze, même une bague d'argent (plus rare à cette époque lointaine que l'or) indiquent la richesse des habitants.

On comprend qu'on soit venu se fixer de très bonne heure dans un coin de terre si bien ensoleillé, alors qu'on n'avait qu'à choisir le séjour qu'on préférait. chose non moins importante pour les colonies primitives il y a deux cols: le Sanetsch et le Pas de Chevilly. Cette année on trouvait, à Premplöz, trois tombeaux à dalles plates, près de l'endroit où l'on avait déjà signalé un cimetière burgonde.

Nous croyons avoir trouvé les limites d'un autre cimetière beaucoup plus important dans les vignes de Sensine. Il doit avoir environ 120 mètres de longueur et 40 de largeur. M. Tatarinoff, secrétaire de la société suisse de préhistoire à Soleure est venu le reconnaître en ma compagnie et nous espérons pouvoir y faire des fouilles fructueuses. En dehors des limites de cette nécropole, on a déjà trouvé, il y a quelques années, un cimetière d'enfants et un cimetière burgonde. Une des tombes à maçonnerie est encore intacte.

Alors que dans le reste du vignoble, les tombes sont isolées, elles sont groupées à Sensine. Ce village semble donc avoir été habitée dès la plus haute antiquité. Les archéologues prétendent que l'âge de bronze a duré environ deux mille ans, de l'an 3 mille à l'an 900 avant Jésus-Christ.

Sans doute, ces chiffres sont loin d'être absolus et définitifs, mais on peut les accepter faute d'une chronologie plus précise.

La Société d'histoire du Valais romand pourrait peut-être songer à organiser dans son sein une section d'études préhistoriques qui serait appelée à faire d'intéressantes découvertes dans tout le Valais romand.

Notes d'histoire

A propos d'un testament

Nous sommes ici au 7 Décembre 1627, à Ardon. Antoine Delavigne, Du Grugnier, vient de passer de vie à trépas. Il a eu soin, avant d'entrer dans la voie où passe toute chair humaine, avant que la mort dont l'heure est incertaine, mais qui ne s'arrête point en course, pour cela, ne vint-elle le surprendre, de disposer de ses biens terrestres. Il a fait une donation en faveur de la fille de Jean Clémenci d'Ardon, fils d'André Clémenci l'ancien, nommée Catherine, qui était sa filleule. Suivant acte stipulé par le notaire Jean Borcardi d'Ardon, il lui avait donné tous ses bâtiments situés au village d'Ardon (au pied du village), ne voulant cependant point entendre, sous le mot de bâtiment, la grange et ses places qu'il y avait. Le légataire entendait qu'elle était comprise dans les legs, et les héritiers prétendaient le contraire.

La contestation fut portée en justice: elle vint même au tribunal de l'Evêque de Sion.

Mais le major des lieux d'Ardon-Chamoson, qui était pour lors, François GROELI, homme distingué, capitaine au service du Duc de Savoie, s'occupa de l'affaire et parvint à la faire aboutir à un arrangement. Assisté par trois personnages de ces lieux, hommes de loi, le dit notaire, Jean Borcardi, qui remplissait en ce temps, les fonctions de secrétaire et sauthier, en ces lieux; le notaire Laurent Cudrey, de Saint-Pierre des Clages, qui était dit « homme lettré », et le notaire Charles Delavigne d'Ardon, celui-ci officiant comme notaire-curial (secrétaire ou greffier, cosi-cosi), il prononça:

1. Qu'une bonne paix et un vrai amour dussent exister entre les parties, entre vrais chrétiens;

2. Que la maison du défunt, léguée à sa dite filleule, appartenait à celle-ci, avec places et dépendances;

3. Que, par contre, la grange, avec ses fonds, places et dépendances, restât aux héritiers.

Les parties acceptèrent la décision rendue de la sorte. Ces héritiers étaient: 1. le « discret homme » Antoine Berthod, bourgeois de Sion, qui agissait au nom de Françoise, sa femme; 2. Antoine Possiz (de Chamoson), qui agissait tant à son nom qu'à celui de ses frères et sœurs; 3. Antoine Delavigne qui, à son tour, agissait autant pour lui-même que pour sa « frâreche ».

Cet acte se passa à Ardon, en la maison du dit notaire Jean Borcardi, et fut relevé sur parchemin, par son stipulateur: mais, celui-ci n'a point signé cette expédition, peut-être parce qu'elle n'a pas été terminée, sinon par oubli.

Charles Delavigne était beau-frère d'Antoine Berthod. Notaire J. Reymondeulaz.

Chronique séduoise

† Mlle Catherine Nanzer

Une vie toute d'abnégation, de devoir et de sacrifice, vient de s'éteindre. Mlle Catherine Nanzer, est décédée à Sion, à l'âge de 32 ans.

Elle avait fait de bonnes études d'infirmerie à la Source, école normale des gardes-malades, à Lausanne, et après quelques stages dans différents hôpitaux, fut nommée directrice de l'Hôpital civil d'Annemasse (Savoie), poste qu'elle remplit durant plusieurs années.

Pendant toute son activité, Mlle Nanzer prodigua sans trêve ses soins aux malades, mais elle dut penser à elle-même, et entra dans sa famille, afin de rétablir sa santé affaiblie par un surmenage trop grand. Il était trop tard, et le mal qui la minait l'emporta après de cruelles souffrances.

Nos condoléances à la mère éplorée et à toute sa famille.

Concert de l'Orchestre

Comme annoncé, la Société d'Orchestre donnera au Casino, dimanche 8 avril, à 20 h. 1/2 un concert dont nous publions ci-après le programme:

1. « Marcia alla francese », du 11me divertissement, Mozart
2. « Les Violons du Roy », Prélude et Gavotte, (Violon-solo: Mlle S. Barberini), A. Corbin
3. « Menuet célèbre », I.-J. Paderewski
4. « Air d'Elisabeth », du Tannhauser, Wagner
5. « J'erre sans gîte... » Salvator Rosa
6. « Flirtation », intermezzo pour quintette et bois P.-A. Steck
7. « Ouverture de Jean de Paris », A. Boieldieu
8. « Scènes Pittoresques », 4me suite d'orchestre J. Massenet

Tous ces nouveaux morceaux très bien choisis, ne manquent pas d'attirer un nombreux public, d'autant plus que la soirée sera agréablement clôturée par une partie dansante.

Etat-civil

Mois de Mars

NAISSANCES

Leuzinger Henri, d'Henri, de Mollis et Mase. Nanzer Gérard, de Louis, de Glis. Membrez Jeanne, d'Emile, de Courtelle. Pott Jeanne, d'Henri, de Sion. Pitteloud Jean-Louis, de Théophile, des Agettes. Pfammatter Alfred, d'André, de Mund. Duc René, de Joseph, de Sion. Gaudin Marie-Thérèse, de Camille, d'Ayent. Coudray Ida, de Bénoni, de Vétroz. Coudray Andrée, de Bénoni, de Vétroz. Brunner Georgette, de Mathias, de Saas-Balen. Matile Gabrielle, d'Auguste, de La Sagne. Rössli Geneviève, de Félicien, de Sion. Hiroz Gabrielle, de Jean-Joseph, de Bagnes. Glausen Hans de Gottfried.

DECES

Torrent Henri, d'Emile, de Sion, 21/2 ans. Antonioli Jean, d'Ignace, de Sion, 25 ans. Dubluis Louise, de Jean-Pierre, de Vérozzaz 81 ans. Gsponer Lucas, de Jean, d'Embl, 72 ans. Bonvin Marie, née Pe-on, de Charles, de Sion, 80 ans. Anthamatten René, de Joseph, de Saas-Grund, 1 mois. Duc Albert, de Joseph

Dernières nouvelles

Le trafic italo-suisse

PALE, 4. — La « National Zeitung » de Bâle, se basant sur le fait que les autorités italiennes ont proposé à la police des étrangers la suppression réciproque des visas de passeports dans le trafic voyageurs italo-suisse, demande au Département fédéral de justice et police d'examiner de nouveau la proposition de M. SEILFELDER, conseiller national, réclamant la suppression du visa des passeports.

Par cette mesure, le trafic italo-suisse serait augmenté et les C. F. F. et l'industrie hôtelière de la Suisse en profiteraient. Le journal demande également la simplification des formalités à la frontière germano-suisse et à la frontière autrichienne.

Le cabinet espagnol démissionne

MADRID, 3. — Le président du Conseil, à l'issue du Conseil de cabinet tenu mardi soir, s'est rendu au Palais royal pour présenter au roi la démission collective du cabinet.

La nouvelle conférence de Lausanne

CONSTANTINOPLE, 3 avril. — Le gouvernement d'Angora accepte l'invitation pour la réunion d'une nouvelle conférence à Lausanne qui commencerait à siéger entre le 15 et le 20 avril. La délégation turque, sous la présidence d'Ismet pacha, compte partir à la fin de la semaine.

Sur la plage de Biarritz

BIARRITZ, 3. — Comme le temps était beau, il y avait, entre 16 et 17 heures, de nombreux promeneurs sur la plage. Tout à coup, une lame de fond escala le parapet de la jetée qu'elle balaya sur une longueur de 50 à 60 mètres. En se retirant, elle emporta des enfants qui jouaient sur le sable et qui étaient au nombre de sept. Mais aussitôt un Anglais et un Américain, qui se trouvaient sur la promenade, se précipitèrent courageusement à l'eau et furent assez heureux pour ramener sains et saufs tous les enfants.

Une entente cordiale: Des amandes et du miel dans du chocolat au lait (Toblerone). 70 cts.

M. et Mme Emile TORRENT, à Sion, profondément touchés des nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion de la perte de leur fils EMILE, remercient de tout cœur ceux qui ont pris part à leur déchirante épreuve.

REPRÉSENTATION THÉÂTRALE

DIMANCHE, 8 AVRIL au CHATEAU DE LA SOIE

„Le Reliquaire“

joué par un groupe de jeunes gens de CHANDOLIN-SAVIESE Levée du Rideau: 2 heures

CHANGE A VUE

(Cours moyens) 4 avril

Table with 3 columns: City, demande, offre. Rows include Paris, Berlin, Milan, Londres, New-York, Vienne, Bruxelles.

beau de toutes les lettres d'amour qu'on lui adressait.

Une vague de suicides

Une véritable vague de suicides s'est déchaînée sur les Etats-Unis, au cours de la précédente année. La statistique montre, en effet, 1922. Le nombre des suicides de jeunes gens, qui 13,530 Américains se sont suicidés en qui n'était que de 477 en 1921, s'est élevé à 900 en 1922. Un jeune garçon a laissé un mot avant de se pendre, déclarant « qu'il se suicidait seulement pour l'amusement de la chose ».

On compte 80 millionnaires parmi les suicidés. Un statisticien attribue les suicides de jeunes gens au grand nombre de « mariages d'enfants » qui ont eu lieu aux Etats-Unis. 16,000 mariages de garçons et 12,000 mariages de filles au-dessous de 15 ans ont été enregistrés l'année dernière aux Etats-Unis.

D'autres statisticiens voient la cause de l'accroissement du nombre des suicides dans la prohibition et le développement parallèle du commerce des stupéfiants.

Au nombre de ces désabusés il y avait 79 millionnaires et une centaine de grands industriels. Ce sont les professions les plus intellectuelles qui comptent le plus de désespérés: elles étaient représentées par: 84 médecins, 52 juges et avocats, 50 professeurs, 38 étudiants et 19 pasteurs. Les femmes représentent un tiers du chiffre total des suicidés, dont le plus âgé avait cent ans et le plus jeune cinq ans seulement.

ÉTRANGER

Tension grave entre l'Espagne et le St-Siège

La « Correspondencia de Espana » publie une dépêche de Rome qui dit que les relations entre l'Espagne et le Saint-Siège passent par une période critique.

Le gouvernement ayant annoncé la réforme de l'article 11 de la Constitution, concernant la religion de la monarchie, le Saint-Siège aurait envoyé au président du conseil une note dans laquelle il est dit que, si l'actuel état religieux de l'Espagne était réformé, le Vatican dénoncerait immédiatement le concordat.

La « Correspondencia de Espana » proteste énergiquement contre l'attitude du gouvernement voulant provoquer un grave conflit avec le Saint-Siège, et ajoute que, si les éléments réformistes du cabinet insistent sur cette question, une crise éclaterait plutôt que d'arriver à une rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

Le crime d'Osman Aga

On mande de Constantinople à l'agence Reuter qu'on a trouvé dernièrement près de la résidence du colonel Osman Aga, qui a de grandes responsabilités dans l'extermination des Grecs dans les ports de la Thrace, le cadavre de M. Ali Chukri bey, député de l'opposition à Angora. Or, la disparition de ce député date du jour où il a été reçu à dîner chez le colonel.

D'autre part, on annonce que le colonel Osman, meurtrier présumé du député Ali Chukri bey, a été tué ensuite au cours d'une rencontre avec les gendarmes.

La mission du nonce du pape

On mande d'Elberfeld à la « Gazette de Cologne » que Mgr Testa, envoyé du Vatican dans les pays occupés, a eu lundi, à Munster, avec le premier président de Westphalie et avec le président de la Régence de Dusseldorf, une conférence de plus de trois heures dont l'objet a été un exposé détaillé de la situation créée dans la Ruhr. Ces trois personnalités ont également agité la question de savoir de quelle manière pourraient être surmontées les difficultés qui divisent la France et l'Allemagne.

Mgr Testa séjournera une quinzaine de jours à Essen à l'effet de se documenter sur l'ordre exprès du Saint-Père, sur toutes les circonstances officielles ou non concernant la situation.

Lu ». Les premières servent surtout à fixer, à ancrer l'arbre au sol. Elles pénétreraient dans la profondeur les sels minéraux dont l'arbre a besoin. Seulement, après que ce système de racines s'est développé, les « radicelles » croissent et s'étendent à une profondeur de 5 à 40 centimètres. Les radicelles permettent à l'arbre de fleurir, de porter et donner aux fruits leur arôme.

La connaissance de ces choses nous montre qu'il est donc irrationnel et nuisible de piocher et de bêcher sous les arbres. Nous détruisons par ce travail, les milliers de radicelles qui puisent dans les couches superficielles du sol l'eau, la nourriture et dans l'atmosphère l'humidité de l'air.

L'activité du chevelu comme approvisionnement d'eau est si importante que tous les arbres qui ne possèdent pas un système racinaire étendu perdent leurs fruits dès qu'une légère sécheresse se fait sentir.

Une pluie ordinaire ne pénètre que quelques centimètres dans le sol; si l'arbre est dépourvu de chevelu superficiel, il ne profitera pas de l'arbaine; par contre, s'il en est muni, il utilisera les plus légères bruines et même la rosée.

En temps de longue sécheresse, on peut sauver par un petit apport d'eau la récolte d'un arbre ayant un chevelu étalé immédiatement sous la surface du sol; de grosses quantités d'eau n'empêchent pas les fruits d'un arbre dépourvu de radicelles par la bêche et la pioche de tomber.

Durant les 5 à 6 premières années d'une plantation d'arbres, on peut, pour que le terrain reste, utiliser le sol par des entre-cultures de légumes, de fraises, etc. Mais il ne faut ni piocher, ni bêcher dans un rayon de 1 mètre et demi du tronc de l'arbre. Il suffit d'arracher les mauvaises herbes à la main.

Echos

Quelques inventions restent à faire

Au dîner annuel des agents de brevets d'invention, à Londres, sir William Bull a prononcé un discours, dans lequel il a énuméré quelques inventions qui « restent à être faites ». Ce sont, entre autres choses: un verre qu'on pourrait plier; une machine à écrire qui ne ferait pas de bruit; une pipe qu'on pourrait réellement nettoyer; une boisson non alcoolique qui serait agréable au palais; une flanelle qui ne se rétrécirait point; un mur de jardin qui ne laisserait point passer les chats; un escalier qui ne craquerait pas sous les pieds de ceux qui rentrent tard; enfin, un bouton de faux col qui n'aurait pas l'habitude de rouler sous les meubles.

Un cercueil fameux

Un ami de Sarah Bernhardt, lequel faisait profession d'originalité, lui avait proposé, en guise de cadeau du jour de l'an, de lui envoyer un cercueil. Amusée, elle avait accepté la proposition macabre.

Elle habitait alors rue de Rome. Un beau jour, le concierge monte, tout effaré, prévenir sa locataire « qu'on apporte la bière ». Trompée par le mot, Mme Sarah Bernhardt s'étonne qu'on la dérange pour si peu, et donne l'ordre qu'on descende la bière à la cave... Le malentendu dura un bon moment. Enfin, l'artiste comprit et le cercueil fut placé dans sa chambre où était couchée sa jeune sœur, atteinte d'une affection des voies respiratoires. Par une fantaisie de malade, celle-ci veut que Sarah partage son lit; le médecin s'y étant formellement opposé, et la chambre étant trop petite pour contenir un second lit, c'est le cercueil qui en fait l'office. Mme Sarah Bernhardt y couche très volontiers, sans que ni elle ni sa sœur s'affectedent de la chose.

Telle est l'histoire du cercueil, histoire racontée par Mme Sarah Bernhardt elle-même. Elle a toujours gardé ce compagnon funèbre, mais elle n'y couchait plus: toutefois, il n'était pas resté sans emploi, elle en avait fait le tom-

aux Olympiades d'Anvers 1920, en sortant champion du monde de lutte, et le sympathique lutteur montheysan Paul Favre, champion suisse de lutte greco-romaine Berner 1921 et champion de lutte libre au Maroc.

Que tous ceux qui s'intéressent à la lutte se donnent rendez-vous dimanche, au Théâtre de Sion, pour assister à ce match qui promet d'être des plus captivants.

Le combat sera arbitré par M. Gaumont, de la fédération française professionnelle de lutte.

GYMNASTIQUE

MONTREUX A MONTE-CARLO

A la Fédération française de gymnastique, la Société de gymnastique de Montreux a été classée troisième dans le concours de première catégorie.

CYCLISME

H. SUTER VAINQUEUR DE PARIS-ROUBAIX

Cette épreuve, longue de 270 km. disputée dimanche, a été l'occasion d'une belle victoire de notre champion suisse Henri Suter.

Déjà victorieux, comme nous l'avons annoncé, il y a quinze jours, du Tour des Flandres, notre compatriote doit se trouver dans une forme exceptionnelle.

C'est au sprint que l'affaire s'est réglée, devant 28 concurrents. Suter enlève la décision par deux longueurs sur Vermandel qui pourtant est un homme excessivement rapide.

Le départ a été donné à plus de 300 concurrents. Le Genevois Collé s'est classé quinzième dans cette performance.

AVIRON

UNE VICTOIRE SUISSE

Au cours des régates internationales disputées lundi à Nice, le Club nautique d'Yverdon est sorti 1er en quatre juniors, devant Nice, Villefranche et Marseille.

Chronique agricole

Les subventions à l'agriculture

En faveur de la reconstitution des vignobles la Confédération a versé pour 1922, 306,679 francs l'année précédente. Les cinq sociétés principales d'agriculture en Suisse ont bénéficié en 1922 sur le vu des comptes et pièces à l'appui de subventions se montant au total à 60,658 francs. A la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, il a été versé 19,500 francs par la Confédération à la Société d'agriculture du canton du Tessin, 9084 francs, à la Société suisse d'économie alpestre 12,503, à la Société suisse d'horlogerie 21,593 francs. Une somme de 25,866 francs a été versée en faveur des syndicats de sélectionneurs pour encourager les efforts qu'ils déploient dans l'amélioration des plantes.

Un vaccin pour la terre

On commence à expérimenter en France, sur une très large échelle, puisque les essais portent sur près de 80 départements, une méthode nouvelle de fertilisation du sol. Il s'agit de procédés de nitrification. Les recherches successives des biologistes ont permis de constater que certains bacilles, qui vivent dans le sol, possèdent la propriété de capter l'azote atmosphérique pour le rejeter ensuite dans le milieu où il se trouve. L'azote, mis ainsi à la disposition des végétaux, apporte à ces derniers une vigueur telle que, dans des sables calcaires, donc complètement stériles, on a vu pousser des récoltes abondantes, parce que le sol avait été traité d'après les principes de la nitrification. Ces cultures microbiennes appropriées, que nous appelons « azotobactéries », ont été obtenues dans lesquelles on fait tremper les semences, constituent un véritable vaccin de la terre; et lorsque ces cultures microbiennes sont employées concurremment avec les phosphates et les engrais potassiques, les résultats qui sont obtenus sont véritablement impressionnants.

Arboriculture

Les arbres possèdent deux espèces de racines: les racines « pivotantes » et le « cheve-

de Sion, 78 ans. Jost Marie, en religion Sœur Madeleine, fille de Laurent, de St-Léonard, 67 ans. Pizzen François, de Joseph, d'Ornavano 79 ans. Brindlen Marie, de Joseph, de Brigue, 73 ans. Bonvin Raymond, d'Alfred, de Sion, 33 ans. Torrent Emile, d'Emile, de Sion 3 ans 1/2.

MARIAGES

Deléglise Pierre, de Pierre, d'Orsières et Favre Bernadette, de Jules, de Monthey.

DANS LES SOCIÉTÉS

HARMONIE MUNICIPALE. — Jeudi, 5 avril, répétition à 18 h. 1/2 Ilmes clarinettes, saxophones et altos; 20 h. 1/2 pour les lres clarinettes.

Chronique Sportive

FOOTBALL

BORGOMANERO BAT F.C. SION par 3 buts à 1

Un match captivant

La défaite infligée par le F.C. Borgomanero au F.C. Sion n'a pas été si nette, que l'on veut bien le croire.

Le match fut passionnant et mouvementé. Toute la première mi-temps vit les Séduois faire feu égal avec leurs adversaires qui marquèrent par deux fois.

Tout au contraire, la seconde mi-temps vit les Séduois jouer en grande équipe et attaquer sans cesse le camp des locaux. Le jeu fut de part et d'autre des plus agréables, mais les Séduois, sous ce rapport, firent mieux que leurs adversaires.

Après le coup d'envoi, il fut évident que les Suisses n'auraient pas beau jeu; ils tentèrent d'organiser le match, de bloquer la balle, mais les Italiens ne leur laissèrent ni loisir, ni répit; ils se précipitèrent sans arrêt sur le ballon.

Mi-temps: 2 à 0, en faveur de Borgomanero.

Après le repos on s'attend à voir Borgomanero ajouter quelques buts au score; aussi est-on fort étonné d'assister à un changement à vue de la physionomie du match. Les Séduois passant résolument à l'offensive, ne laissant aucun répit aux demis et arrières italiens. Ils ne tardent pas à récolter le fruit de leur travail. Dubuis, après un magnifique effort personnel marque un but de toute beauté, qui est longuement applaudi.

Ils marquent le 3me et dernier but de la Sur une faute d'un arrière séduois, les Italiens.

Les Séduois furent reçus d'une façon magnifique par les Autorités et le F.C. Borgomanero. Un superbe fanion fut remis aux Séduois à l'issue du match. Ce fanion se trouve exposé actuellement dans la vitrine de M. Fernand Gaillard, bijoutier.

UNE BELLE VICTOIRE DU F.C. MONTHEY

Nous avons annoncé dans notre dernier N° le premier résultat du match engagé dimanche par l'Union sportive suisse de Paris et Monthey, attribuant la victoire à ce dernier par 3 buts à 1. La revanche s'est disputée lundi après-midi devant un public très nombreux. Le premier team de Monthey, champion du groupe de la série B Suisse, a montré une fois encore ses brillantes qualités en battant à nouveau l'Union sportive suisse de Paris, par 6 buts à 0.

ST-MAURICE 1 DISPOSE EVIAN-SPORT 1

par 3 buts à 2

Ce match s'est déroulé à St-Maurice, dimanche, devant près de 500 personnes.

MATCH INTERNATIONAL

La Hollande triomphe de la France, par 8 buts à 1.

LUTTE

ROBERT ROTH contre PAUL FAVRE

Dimanche 8 avril, aura lieu à 3 h. de l'après-midi, au Théâtre de Sion, le match-exhibition qui mettra aux prises, dans un combat de lutte libre catch au catch can, le jeune bernois Robert Roth qui fit grand honneur à la Suisse

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » 20

Autour d'un Nom

Pendant des jours et des jours, le jeune homme avait revêtu cette heure, la plus douce de sa vie. Il s'était dit et redit les paroles d'amour et de foi prononcées par Marguerite. Il s'en était grisé...

Puis le silence et la solitude s'étaient appesantis sur son âme, lui laissant sentir davantage l'éloignement matériel de la bien-aimée, la souffrance de ne plus jamais la voir, l'entendre, de ne plus rien savoir d'elle. Leur entrevue avait été si brève. Ils n'avaient pas eu le temps de songer à ce qu'ils pourraient faire pour communiquer, parfois, l'un avec l'autre.

A présent, c'était le silence absolu.

Un visiteur survint, qui eut pu parler de Mlle de Proja, mais, par malchance, il n'avait fait qu'entrevoir la jeune fille. Ce visiteur était Erik Bovinckhove.

— Alors, rien de nouveau? demanda-t-il, le premier jour, à un moment où il se trouvait seul avec Albert, sur une des terrasses du château.

— Rien! répondit Albert, d'un ton d'extrême lassitude. Erik regarda son compagnon avec un sincère pitié.

— Mais c'est inouï!... Les enquêtes, cependant!... Comment cela se passe-t-il?

— Je l'ignore! dit Albert, avec la même douceur morne. Et puis, il y a des déceptions. Le

consul de V..., M. Larach, que je pensais voir sous peu, sans grand espoir à vrai dire, était sur un navire anglais qui a été torpillé. Le consul est parmi les victimes.

Erik Bovinckhove faillit dire à son cousin: « Mon pauvre cher, auras-tu la force, pour supporter jusqu'au bout?... »

Mais il eut des mots encourageants. La guerre ne serait pas éternelle. Après la guerre, on réunirait plus facilement les preuves tant cherchées. Cela était même certain. En attendant, il fallait prendre les choses avec philosophie.

— Je suis peu philosophe! soupira Albert, en s'efforçant de sourire.

On entendait fréquemment des cors, durant ces soirs d'automne. Il s'agissait, sans doute, de quelques gardes-chasse, qui voulaient se dédommager ainsi de l'inaction présente des seigneurs d'Einslie et donner aux échos de la forêt l'illusion des belles chasses d'autrefois.

Il y a, dans les fanfares lointaines, jetées au crépuscule des bois, une royale, prodigieuse, indécible mélancolie. Mais, ce soir, pour Albert, il y eut quelque chose de plus. Après avoir joué quelques airs, les deux cors commencent, tout à coup, les notes de la Pampolaise.

L'inattendu de cet air de France, jeté aux échos de cette forêt scandinave, bouleversa Albert. C'était tout son passé, heureux et fini, qui gémissait dans le soir. Il se détourna, pour cacher ses larmes.

Erik, accoudé sur la balustrade, ne le vit pas, ou feignit de ne pas le voir. Le silence s'était fait depuis un instant, et la forêt ne vibrerait plus que sous le vague murmure du vent du Nord, quand la voix de M. de Rutten déclara qu'il faisait froid ici et qu'il fallait

rentrer.

Les jeunes gens sursautèrent, en s'apercevant de cette présence. Le comte regarda son fils, d'un air scrutateur. Ses yeux clairs exprimèrent une intensité de surprise dédaigneuse, dont le jeune homme, furieux contre lui-même et contre les autres, se sentit étreint. On entra en silence.

Albert de Rutten souffrait, à présent, d'une dépression nerveuse, inévitable résultat de tant de tourments cachés. Pour un rien, pour une émotion subite, parfois créée par un minime incident, des larmes affluaient sous ses paupières et il faisait, pour se dominer, d'incroyables efforts. Il n'y parvenait pas toujours. Et cette sensibilité, aiguë et souffrante, ne pouvait que surprendre, que choquer profondément la stoïque force d'âme, l'orgueil impassible du père.

A ces moments-là, évidemment, M. de Rutten se disait que le jeune homme n'était pas de sa race. Albert trouvait bien amer de déplaire ainsi à ce père qu'il eut voulu conquérir. D'autant plus amer qu'un lien très fort, d'amour et de pitié, l'attachait déjà à lui, en dépit de la dissemblance de leurs natures.

A cause de la froideur un peu brutale de M. de Rutten, Albert redoutait toujours son père. Jamais il ne lui témoignait ses sentiments affectueux. Quelque chose d'invincible, une peur farouche, la crainte que le comte crût à une odieuse comédie lui fermait les lèvres.

Mme de Hornstad avait aussi sa part de tourments. Devant le jeune Bovinckhove, attentif à étudier les habitants de cette étrange demeure, la pauvre dame manifesta le désir de s'en aller, avec sa fille, vivre à l'hôtel de Roventstam.

Mais, soit qu'elle eut réfléchi que la curiosité

de ses relations serait désagréable, soit qu'elle eut pensé que son appui était utile à son frère, soit encore que, au moment de partir, elle n'eut pu se décider à quitter le théâtre de ce drame familial, elle ne prit aucune résolution et laissa l'hiver cerner Einslie, rendre le château de la Mer plus sauvage, plus inaccessible aux humains.

Le froid, les pluies, les vents furieux et glacés, les tourbillons de tempête, la boue des chemins, tout cela constituait, autour de Stronborg, une véritable barrière.

Non tout à fait infranchissable, pourtant M. Radgler fit maintes apparitions et, un soir, arriva le colonel Scheck, un vieil ami de M. de Rutten.

Albert vit un homme bronzé, à la taille maigre et raide, qui causait tout bas et très intimement avec son père. Résigné, il vint saluer le visiteur, se laissa examiner par les durs yeux bleus, pleins de doute.

— Ah! voici votre fils?... Eh bien, mon cher Magnus, permettez-moi de vous dire qu'il ne vous ressemble guère.

— Que voulez-vous, colonel! Ce n'est pas ma faute! répondit le jeune homme, doucement, ironiquement. Il devinait, dans le visiteur, un ennemi, prévenu à l'avance contre lui.

Le colonel le retint, en lui parlant, en le questionnant, comme pouvait le faire un vieil ami de sa famille, mais avec des sous-entendus qui ne pouvaient que blesser Albert, l'exaspérer, — supplice inutile, interrogatoire vain, venant, après tant de vains interrogatoires.

A la fin, il se leva, et frémissant, les yeux pleins d'éclairs, dit au colonel:

— Vous ne savez rien de nouveau?... Vous ne pouvez faire la lumière? Alors, ayez donc

la générosité de ne pas accabler de votre suspicion le malheureux que je suis!... Et permettez que je me retire!

Avant que M. de Rutten, stupéfait, eut eu le temps de faire un geste, le jeune homme avait quitté la salle.

Lorsqu'il fut chez lui, il réfléchit sur ce qui venait de se passer et se repentait de sa conduite. Il avait manqué de patience et, dans sa situation, il devait paraître ne redouter aucune présence, aucun examen. Le colonel était, certainement choqué et fortifié dans ses doutes.

Albert se trouva un peu embarrassé, lorsque le lendemain matin, il dut se retrouver en face du visiteur. Mais le colonel ne s'adressa pas particulièrement à lui et se borna à l'observer avec obstination, pendant les trois ou quatre jours qu'il passa à Stronborg.

Le dernier jour, Albert surprit un fragment de conversation qui l'émut vivement. D'un ton pensif, le colonel disait à M. de Rutten:

— Ecoutez, Magnus!... Voici, en toute sincérité, l'impression qu'il m'a faite sur moi-même. Je suis venu ici avec l'idée préconçue que vous étiez le jouet d'un faussaire... Mais... comment vous expliquer cela... Vous savez si je suis peu facile à séduire... Eh bien, « il » m'a complètement retourné en sa faveur! Si grand comédien que soit un homme, je ne crois pas que l'on puisse arriver à ce degré...

Très vite, à demi-voix, M. de Rutten parut rappeler à l'ordre son vieil ami, peu habitué aux mystères. Celui-ci baissa immédiatement le ton et Albert n'entendit plus rien.

Ironie de la destinée! En peu de jours, le jeune homme avait pu gagner à sa cause le colonel Scheck, cet étranger. Et il n'avait pas

GRANDES PEPINIÈRES

BOCCARD FRÈRES

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex
Catalogue France Téléphone 112

GRANDES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES
dans les meilleures variétés pour le pays

Très beaux choix en :

Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Prunelliers Fellemberg et autres
Poiriers - Cerisiers - Noyers tiges, etc
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en
quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Beurré
Giffard, Doyenné de Juillet et autres variétés
de marché. Beurré William
grande quantité.

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement, Rosiers

Les personnes susceptibles de faire des commandes peuvent
obtenir un catalogue gratis à l'imprimerie du journal ou direc-
tement à M. Bocard.

HERBORISTE

Traite par correspondance. En-
voyez un peu d'urine du matin.
— Conseils discrets —

Marcel Bourquin

La Chaux-de-Fonds
Léopold-Robert 55 Tél. 1954

Duglio & Cie

BRIGUE

Toujours en magasin :
Poussines d'Italie ainsi
que Volaille morte et co-
mestible.



Travaux d'impression
en tous genres

Imprimerie Gessler

SION



Trop tard

pour les scories Thomas
Assez tôt

pour les Sinterphosphates
18% d'acide phosphorique
Meilleure solubilité. Action plus rap-
pide et succès égal aux superphosphates,
analyse suisse. Environ 2%
potasse soluble (gratuite). 50% meilleur
marché que les superphosphates.
Demandez épreuves faites en Suisse,
prospectus et prix chez tous les bons
négociants en engrais chimiques ou
A. CHEVALLEY & Cie, S. A., Yverdon

à défaut chez

Madame B. Marguet-Steiner, Bex, Téléphone 129

spécialiste pour les maladies du cuir chevelu

(méthode de l'Institut Pasche de Vevey) se rend à SION
à partir du 1er janvier pour tous les soins concernant l'hygiène de
la chevelure.
S'adresser directement auprès de la soussignée

FAIBLESSE GENERALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux !

Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux
qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal

Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de
viande associée à des toniques puissants
Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et
les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.
Spécialement recommandé dans les cas de Faiblesse gé-
nérale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions,
Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie,
Chlorose, Neurasthénie et toutes maladies causées par le sur-
menage physique, mental, prendre le

Régénérateur Royal Ferrugineux

en vente à
Martigny à la
Pharmacie Morand

Expédition par retour du courrier

La grande bouteille 8 fr. La grande ferrugineuse 9 fr.

DEPOTS: Monthey: Pharmacie de l'Avenue, — St-Maurice:
Pharmacie L. Rey, — Sion: Pharmacie J. Darbellay et Phar-
macie Zimmermann. — Sierre: Pharmacie Antille.



Fumez les
BOUTS DU TIGRE
Qualité extra fine. 10 pièces 80 cts.
FABRICANTS: S.A. EMILE GIGER, GONTENSCHWIL (ARGOVIE)

«Le Médecin des Pauvres»

La brise de mars a soufflé, brise bienfai-
sante qui fait éclore les bourgeons des arbres,
qui dissipe les feuilles mortes afin de laisser
aux herbes et aux fleurs des champs l'espace
libre où pourront se développer leurs délicats
pétales. Cette humble végétation que souvent
nous foulons aux pieds, ces fleurettes modes-
tes, ces « simples » comme on les appelle, si
nous savons les cueillir au bon moment seroit
pour nous de la plus grande utilité, car ils ren-
ferment le remède destiné à calmer les grands
maux de l'humanité souffrante.

Mais, comment saurons-nous utiliser leur
vertu bienfaisante? En consultant « Le Méde-
cin des Pauvres », qui connaît la vertu de
chaque plante et nous donnera les indications
nécessaires afin de bien en user.

Ce petit manuel, que chacun doit posséder,
se vend au prix de

Fr. 1.50

à l'imprimerie du journal. Fr. 1.75 par poste.



LE ROI DES APACHES

Quel charmant compagnon de voyage que ce
M. Gustave!

Monté au Mans dans le compartiment de M.
et Mme Miroton, dès Nogent-le-Rotrou, il les
avait conquis par l'amabilité de ses manières,
et, avant Chartres, on l'invitait sans façon à
prendre sa part de certain pâté de lapin cui-
siné par la bonne Mme Miroton.

— Fameux pâté! déclara M. Gustave en guin-
nant d'un œil tendre la bouteille de vin caché-
té que débouchait M. Miroton. Comme cela,
vous vous rendez à Paris?

— Mais oui! depuis l'Exposition ça nous
trottait dans la tête, à ma vieille et à moi,
d'y retourner, si bien que, le mois dernier,
ayant vendu un champ de deux cents écus,
nous avons décidé d'aller le manger dans la ca-
pitale.

— Et, sans indiscretion, vous comptez y sé-
journer...?

— Une semaine ou deux — ce que le champ
durera.

— Vous connaissez Paris?

— Pas guère, et c'est ce qui nous effraie un
peu — d'autant, ajouta M. Miroton avec un
gros rire qui dissimulait mal une inquiétude
— qu'on parle beaucoup des « Apaches », de-
puis quelque temps, dans les journaux.

— Ah! ah! vous coupez dans ces balançoires?

— Dames!...

— Les Apaches? Des inventions de la police!
Mais, voyons, vous avez été trop gentils avec
moi pour que je vous laisse dans l'embarras.

Justement, j'ai mon cousin Eugène qui est guidé
dans une agence de touristes. En voilà un qui
connaît son Paris sur le bout du doigt! Il m'at-
tend à l'arrivée. Je lui demanderai de vous
piloter, si toutefois cela pourrait vous être a-
gréable...

— Comment donc! Nous acceptons avec en-
thousiasme! Seulement, il va sans dire que
vous serez des nôtres, hein?

— Ma foi, puisque vous insistez si cordiale-
ment....

— Topez-là, marché conclu. A votre santé,
Monsieur Gustave!

— A la vôtre, cher monsieur, et à celle de
Mme Miroton!...

* * *

A la gare Montparnasse, on trouva le cousin
Eugène, un jeune homme très bien. Les pré-
sentations terminées, M. Gustave s'entrete-
nait quelques instants à l'écart avec lui, puis revint
vers ses nouveaux amis.

— Voici, dit-il, qui est entendu: Eugène se
met à votre disposition. Donnez-lui votre bul-
letin de bagages: en passant avertir son agence,
il les déposera dans un petit hôtel confortable
et pas cher, puis il viendra nous rejoindre à
l'appartement. Cela vous va ainsi?

— Je suis confus....

— Alors, si madame Miroton daigne me faire
l'honneur d'accepter mon bras?...

Ce fut un agréable après-midi. Pour un pro-
vincial, M. Gustave se débrouillait gentiment
dans Paris, M. et Mme Miroton n'en pouvaient
plus d'émerveillement et de fatigue, lorsqu'on
retrouva le cousin Eugène à la terrasse d'un
café des boulevards.

Le dîner leur rendit du cœur et des jambes
Glorieux et porté sur sa bouche, M. Miroton a-
vait commandé un menu soigné, des vins co-
pieux; même, au dessert, il fit apporter du
champagne et déclara que l'on ne saurait termi-
ner ailleurs qu'au théâtre une journée si bien
remplie.

A la sortie du théâtre, M. Miroton qui y
avait dormi comme un bienheureux, s'empressa
de réclamer le chemin de son hôtel.

— A votre disposition, acquiesça le galant
M. Gustave, qui, derechef, offrit son bras à
Mme Miroton.

Cet hôtel devait être situé fort loin: il fallut
marcher, marcher....

Enfin, comme on tournait à l'angle d'un car-
refour, soudain un coup de sifflet strida, dans
les ténébres et, avant que M. et Mme Miroton
eussent pu se rendre compte de ce qui leur ar-
rivait, tant ce fut foudroyant, ils recevaient...
pan! elle, dans l'estomac, un renforcement for-
midable qui l'étendait quasi inanimée sur le
pavé; bing!... lui, sur le sommet du crâne, un
coup d'assommoir qui lui faisait entier son
haut-de-forme en éteignant jusqu'au menton;
en même temps, il se sentait enlever, bour-
rer, manipuler, il entendait M. Eugène hurler
à ses oreilles: « Les Apaches! Sauve qui
peut! » M. Gustave râler tout contre: « Ah! les
bandits! j'ai mon compte! » Puis, une galopade
de fuite éperdue... et... plus rien — que le si-
lence tragique qui suit les grandes cata-
strophes....

Lorsqu'enfin, après de longues minutes d'an-
goisse rassuré par ce silence même, il osa —
au prix de quels efforts! — arracher sa tête
de son chapeau, il ne vit autour de lui que le
carrefour désert, et sa pauvre créature de femme

qui, revenant lentement à elle, essayait de re-
prendre son séant sur le rebord du trottoir...

Plus trace des deux cousins: M. Eugène a-
vait réussi à se sauver, et quant à M. Gustave
« ayant son compte », il devait s'être traîné,
vaillie que vaillie, dans quelque recoin d'ombre
pour y agoniser en paix.

Dans la bagarre la bourse et la montre de M.
Miroton avaient disparu. Il parlait d'aller se
plaindre de ce pas au commissaire, mais sa
femme, mieux avisée, le détournait d'une démar-
che qui leur attirerait sûrement plus de désa-
gréments que de profits.

Il leur restait de quoi payer leur retour. Mme
Miroton ayant eu la précaution de coudre un
billet de 100 francs dans la doublure de son
corsage. Alors, à quoi bon s'exposer à des his-
toires et des dérangements avec la police? Ça
ferait-il retrouver l'argent du champ?

M. Miroton eut la sagesse de se rendre à
ces excellentes raisons et, après une nuit a-
bominable, vannée, transi et cabossé, ils s'es-
timèrent heureux de pouvoir reprendre, à l'au-
be, la route de leur paisible patelin.

* * *

Quelques cinq ou six semaines plus tard,
un matin, en dépliant son journal, M. Mi-
roton, eut un saisissement.

Il venait de reconnaître, accouplés en bonne
place au milieu de la deuxième page, deux
portraits qu'encadrait un entrefilet ainsi conçu:
« La police a capturé, la nuit dernière, ces
deux bandits, dont la spécialité consistait à dé-
trousser les voyageurs naïfs débarquant à Pa-
ris. L'un d'eux, « M. Gustave », dénommé « le
roi des Apaches », allait les recruter dans les

trains de province; puis, aidé de son lieutenant
« M. Eugène », qui l'attendait à l'arrivée, les
conduisait, la nuit, dans un guet-apens, où les
deux compères les dévalisaient en conscien-
ce... »

Suivait, à l'actif de ces messieurs, une série
d'exploits dont les circonstances révélaient
dans la mémoire de M. Miroton, de cuisants
souvenirs.

Non! cet obligant M. Gustave, le « roi des
Apaches! » et M. Eugène, son lieutenant! cro-
yez-vous?....

— Ah! les brigands! rugit M. Miroton, cra-
moisi de fureur, ce que j'aurais de plaisir, si
je les tenais, à les étrangler de mes propres
mains!....

— Bah! fit sa vieille avec une sereine philo-
sophie, ne nous plaignons pas trop, mon hom-
me; tant qu'ils y étaient, ils auraient bien pu
encore nous assassiner!

Et elle avait raison, la bonne Mme Miroton;
il faut savoir toujours prendre les choses du
bon côté dans la vie....
Maxime Audouin.

St-Léonard — Etat-civil

NAISSANCES

Clivaz Joséphine, de Joseph, de Randogne.
Tonetti Cécile, d'Auguste, de Arola (talie), Per-
rin Camille-Jean, de Pierre, de Sierre.

DECES

Balet Barthélémy, de Grimsuat, 77 ans.

MARIAGES

Tissières Charles-Modeste, de St-Léonard et
Oggier Judith-Joséphine, de Inden.

encore réussi à toucher son père.

* * *

Une violente tempête de neige se déchaîna
sur Einsilie, ajoutant une couche blanche, plus
épaisse, à la couche déjà tombée. Les vents
gémissaient autour des toits de Stronborg. Tous
les contrevents craquaient. On eut dit que le
château de la Mer allait être enseveli sous la
neige ou emporté par la tourmente. De gran-
des voix emplissaient les airs, gémissements de
la forêt et plantes tumultueuses de la mer
farouche.

Les habitants de Stronborg se groupèrent
plus étroitement autour des cheminées. Il y eut
quelques alertes, de la neige qui réussit à pé-
ntrer dans les greniers, des contrevents qu'il
fallut remplacer en hâte, tant bien que mal.

Puis, soudain, la veille de Noël, le vent
s'arrêta. La neige cessa de tomber et un grand
silence, d'une mystérieuse solennité, enveloppa
la forêt transfigurée. La mer sembla plus loin-
taine, figée, silencieuse lourdement.

Les domestiques de Stronborg sortirent pour
déblayer l'avenue où allait passer le traîneau
des châtelains. Et la longue veillée commença.

Après l'accomplissement des coutumes tra-
ditionnelles qui, en cette nuit, mélangent sei-
gneurs et serviteurs, les maîtres d'Einsilie se
trouvèrent seuls, dans le salon familial, où les
heures passèrent lourdes et lentes.

Il y faisait bon pourtant; et un étranger n'eut
pas su déceler pourquoi cette petite réunion
manquait de joie et d'intimité.

Louise de Hornstad sembla prendre à tâche
d'égayer la veillée. Elle se mit au piano et
joua des airs de vieux Noël, dont sa voix, un

peu faible mais très douce, chanta les naïves
paroles.

Mais la jeune fille se trouvait un peu lasse.
Cette après-midi, elle s'était affairée, avec les
femmes, autour du sapin dressé pour les en-
fants d'Einsilie. Peut-être, à la fin, fut-elle ga-
gnée par la morne tristesse ambiante.

La voix et l'instrument se turent. Louise
vint s'asseoir, adressa quelques mots affectueux
à son oncle qui la remercia. Elle regarda sa
mère, un peu enrhumée, qui somnolait sur une
revue... puis son mystérieux cousin, qui l'a-
vait écoutée et la complimenta tout bas. La
jeune fille s'efforça de sourire.

Vendel était absent depuis la veille. Son com-
pagnon s'était retiré de bonne heure. La fami-
lle de Stronborg se trouvait ainsi laissée à
elle-même. Mais tous les étrangers étaient-ils
bien partis?

Albert et Louise regardèrent ensemble, pen-
dant quelques instants, les fines gravures d'u-
ne revue de Noël. Puis, comme Mme de Hor-
nstad, réveillée soudain, jetait d'inquiets regards
sur leurs têtes rapprochées, Albert se leva pour
prendre un livre et il ne revint pas à côté de
sa cousine.

Il essaya en vain de lire. Ce soir, il succom-
bait sous le poids de son fardeau. La musi-
que, à laquelle il avait toujours été fort sensi-
ble, l'avait dangereusement remué. Un de ces
airs avait résonné, maintes fois, jadis. Sous
les mains fines de la comtesse de Rutten. Oh!
cette nuit de Noël, la grande fête sacrée, si dou-
ce à tous! A cette heure, toutes les autres fa-
milles se raucissaient dans la joie traditionnelle.
Et ici!

Albert voulait lire. Mais des airs résonnaient
encore à ses oreilles... Pair de l'ancien Noël

français, qu'affectionnait Mme de Rutten:

« Silence, ciel! Silence, terre! »

Et aussi l'air, étrangement doux et triste d'un
Noël plus ancien encore, dont les paroles, en
vieux dialecte du pays d'Einsilie, lui avaient
été traduites par Louise:

« En cette nuit d'éternelle joie, pour mieux
célébrer le Rédempteur, le Dieu fait chair, dé-
posés les poids de nos fautes et de nos lourdes
années! Et redemandons, au passé, nos âmes
d'enfants!... »

Albert de Rutten n'avait pas même besoin de
fermer les yeux pour se revoir — avec quelle
intensité de vision et de sentiments! — un
heureux enfant, auprès de sa mère. Mais cela
lui déchirait le cœur. Et la paix de son âme
enfantine était une route lointaine, dans
un pays charmant, où il ne repasserait jamais
plus.

Ah! oui, il se souvenait du passé, mais sans
pouvoir se délivrer du présent.

Il se revoyait enfant, dans les bras de Mme
de Rutten... Il se revoyait à toutes les phases
de son adolescence, auprès de sa mère tou-
jours, dans cette vie à deux, si intime, si douce,
que rien ne pourrait lui rendre.

Il revit aussi les Noël étranges, passés en
la compagnie de Bréal, au hasard de leur vie
errante. Ces Noël mêmes, imprégnés de mé-
lancolie, ces Noël, — dont l'un s'était écoulé
au milieu d'une inquiétante et majestueuse fo-
rêt, où, malgré les guides, la petite caravane se
trouvait égarée, — avaient été d'heureux Noël
à côté de celui-ci.

« Hélas! où était-il, l'ami cher?... D'incommen-
surables lieues, et, qui sait, peut-être la bar-
rière de l'au-delà, le séparaient d'Albert de
Rutten.

Où donc était Marguerite de Proja? Ne plus
rien savoir d'elle, cela était trop dur! Etre
là, dans la solitude, l'ignorance, l'attente vaine!

Cet élan, d'une âme en détresse, vers un
but indéfini, cet appel d'un cœur souffrant, au-
quel ne pouvait répondre que le silence, retom-
ba sur lui-même, en une écrasante sensation
d'abandon.

Albert pensa qu'une malédiction était sur lui
que les jours passeraient sans apporter de preu-
ves... Il y a ainsi de ces heures accablantes où
le courage s'affaïsse, où l'on ne raisonne plus.
Albert en était à une de ces heures.

Que deviendrait-il si, le cataclysme mondial
terminé, personne n'apportait la preuve déci-
sive? Qu'était-il pour son père: l'opprobre,
la honte, la douleur? M. de Rutten ne cessait
de douter de lui. M. de Rutten avait-il eu foi,
un seul jour?

Et Marguerite, pourquoi ne donnait-elle point
signe de vie?

A cause de la malheureuse situation de celui
dont elle s'était déclarée la fiancée, elle eut dû
rompre son silence.

Dans l'exaspération de son impatience et de
sa tristesse, Albert était injuste envers la jeu-
ne fille, qui n'eut osé lui écrire précisément
à cause de cette situation. Et maintenant, Al-
bert ne savait pas où se trouvait Marguerite.

N'était-ce pas un universel abandon? Et, à ce
moment, le jeune homme aurait eu tant besoin
d'être consolé, soutenu.

— O maman! gémit-il tout bas en retrou-
vant soudain sur ses lèvres, l'appellation an-
cienne que son âme d'homme n'avait pu ou-
blier encore.

Mais où était-elle, la mère, si tendre et crain-
tive, qui avait si jalousement veillé sur son